



HAL
open science

”Manille au XVIIe siècle: le défi de la ’conservacion”

Clotilde Jacquelard

► To cite this version:

Clotilde Jacquelard. ”Manille au XVIIe siècle: le défi de la ’conservacion”. L’invention de la ville dans le monde hispanique (IXe-XVIIIe siècle), 2019, 978-2-85355-102-1. hal-03836195

HAL Id: hal-03836195

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03836195>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MANILLE AU XVII^e SIECLE : LE DEFI DE LA « CONSERVACION »

Clotilde Jacqueland
Université Paris-Sorbonne, CLEA

Au sein de l'empire espagnol Manille est défi, Manille est gageure, le point d'extension maximal à l'ouest, au ponant de cet empire où le soleil ne se couchait jamais, point d'aboutissement de cette immense dynamique de découverte et de conquête menée par les Espagnols depuis la fin du XV^e siècle. Manille c'est la porte de l'Asie face aux richesses moluquoises (les épices) et chinoises (soieries et porcelaines). Séparée de Madrid par deux océans et un continent, elle est l'expression de la démesure, mais aussi de la réussite. Elle est frontière par excellence, « limites de la terre » d'après le chroniqueur augustin du XVII^e siècle Gaspar de San Agustín¹. Les Philippines ont d'abord constitué une frontière disputée entre l'empire espagnol et l'empire portugais², une frontière ensuite renforcée par l'affrontement avec les Anglais et les Hollandais à l'orée du XVII^e siècle. Manille manifeste ainsi d'emblée, comme Macao, la première mondialisation des temps modernes. Périphérie de l'empire espagnol, la ville cherche à s'inventer comme centre, comme carrefour commercial des quatre parties du monde. Dans le discours des acteurs du temps, c'est sans doute sous le signe de ce désenclavement qu'il faut comprendre la dialectique du centre et de la périphérie : dans la monarchie catholique planétaire de l'union ibérique, il n'y a plus, sur le plan géographique s'entend, ni centre ni périphérie.

Dans le même sens, Manille n'existe que comme l'expression par excellence de la thalassocratie espagnole, puisque sans connaissance de la navigation aller-retour dans le Pacifique, pas d'établissement possible ni durable en Asie. Cependant, il n'y a pas non plus de ville coloniale espagnole plus isolée face à une autre masse continentale dominée par l'empire des Ming et dépourvue de tout secours rapide depuis un autre point de l'empire. Manille est maintenue « sous perfusion »³ par la vitale liaison maritime annuelle du galion du Pacifique. Ainsi le dominicain Domingo Fernández de Navarrete indique à propos de l'arrivée du nouveau gouverneur Sabiniano Manrique de Lara (1653-1663), qu'avec le galion arrivèrent des hommes et de l'argent, ce qui ressuscita les îles⁴. Manille tient donc du « miracle » selon les auteurs du temps. Greffon artificiel de l'Espagne, elle va pourtant s'inscrire dans la longue durée.

Manille manifeste aussi une monarchie territorialement éclatée aux quatre coins du monde. Elle doit donc s'inventer sur la fracture, sur la distance, créer des liens qui la rattache à la monarchie. Dans la documentation espagnole du temps écrite aux Philippines, on met en valeur l'appartenance de Manille à un universel urbain tout comme la loyauté à la Couronne de ses *vecinos* qui participent financièrement et humainement aux expéditions de défense de l'archipel, sur un fond d'anarchie résultant de la précarité. En effet, à la différence des Portugais à Macao (depuis 1553) ou des Hollandais à Batavia (depuis 1611) qui n'avaient mis sur pied que des entrepôts commerciaux, la Manille espagnole avait des objectifs de transformation politique et culturelle sur le territoire de

¹ « los límites de la tierra », SAN AGUSTÍN, Gaspar de, O.S.A., *Conquistas de las Islas Filipinas : la Temporal por las armas del señor Don Felipe Segundo el Prudente ; y la Espiritual, por los religiosos del Orden de nuestro padre San Augustin : Fundación, y Progressos de su Provincia del Santísimo Nombre de Jesus, Parte primera (1565-1615)*, Madrid, Manuel Ruiz de Murga, 1698, éd. de Manuel Merino, O.S.A., Madrid, CSIC., 1975, Livre I, chapitre 1, p. 32.

² AA.VV., *El Tratado de Tordesillas y su proyección*, Primer Coloquio Luso-Español de Historia de Ultramar, Valladolid, Universidad de Valladolid, Seminario de Historia de América, 1973, 2 t.

³ Nous empruntons la formule à Jean-Pierre Poussou, Philippe Bonnichon, Xavier Huetz de Lemps, *Espaces coloniaux et espaces maritimes au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1998, p. 314.

⁴ « Huvo gente, y plata, con que resucitaron las Islas », FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo, O.P., *Tratados historicos, políticos, ethicos, y religiosos de la Monarchia de China. Descripcion breve de aqvel Imperio, y exemplos raros de emperadores, y magistrados del. Con narracion difvsa de varios svcessos, y cosas singlares de otros Reynos, y diferentes navegaciones...*, Madrid, Imprenta Real, 1676, Traité VI, chapitre 5, p. 310.

l'archipel, voire au-delà⁵. Autour de 1600, Manille était donc la capitale coloniale la plus développée du temps en Asie du Sud-Est. Par voie métonymique, « *Manila* » en vint à désigner l'île de Luçon, l'île du nord (« *tierra de Manila* »), voire l'ensemble de l'archipel, « *las Manilas* »⁶, puisque cette capitale, en voie de devenir macrocéphale, concentrait 80% de la population espagnole relativement réduite de l'archipel, moins de 3 000 individus.

Pour mener à bien ce projet colonial, Manille devait vaincre l'isolement et chercher à se rattacher à un empire espagnol unitaire : les auteurs du temps tissent cette intégration par trois fils au moins : celui de la foi et du providentialisme à travers la dévotion au Très Saint Nom de Jésus à la suite de la découverte de la statuette d'un Enfant Jésus dans une paillotte de Cebu au moment de la conquête en 1565. Cette statuette datant de l'époque de Magellan justifiait l'intégration des îles au monde catholique de la Monarchie. Miguel López de Legazpi justifiait d'ailleurs la domination espagnole sur l'archipel par la diffusion de la foi chrétienne, résultat de la polémique sur les justes titres de la première moitié du XVI^e siècle. « *Conquistar* » est bien masqué derrière « *poblar* » qui n'aurait d'autre but que de forger la chrétienté d'Asie avec l'assentiment des insulaires. Le deuxième fil est celui de la navigation : le galion et plus largement les forces navales qui maintiennent la place dans le giron de l'empire. Le troisième est celui de l'ordre politique espagnol incarné par le gouverneur qui jouit aux Philippines d'un pouvoir absolu et qui peut par ses décisions, soit « *ilustrar* », « *edificar* », « *aumentar* » la république, en écoutant une « *civitas* » expérimentée, soit « *destruir* » ou « *asolar* » les îles par des décisions solitaires ou négligentes⁷. Voilà en somme la toile de fond de cette réflexion sur comment Manille s'invente, se représente et est perçue au XVII^e siècle à travers trois auteurs, trois acteurs et trois textes principalement, mais non exclusivement : tout d'abord le célèbre lieutenant du gouverneur Antonio de Morga, qui a séjourné huit ans dans l'archipel entre 1595 et 1603 et sa fameuse chronique, incontournable parce que solitaire sur le plan laïc à cette époque, *Sucesos de las islas Filipinas* publiée à Mexico en 1609. Deuxième personnage de l'administration des îles, il est la voix de l'ordre politique, autant qu'un observateur attentif et on ne peut mieux informé. Hernando de los Ríos Coronel est un autre personnage clef de l'archipel au début du XVII^e siècle, représentant des îles, des *vecinos* de Manille (« *procurador general* ») à la cour de Madrid en 1605 et 1617. Il est fort d'une expérience de trente-deux ans aux Philippines au moment où il rédige son *Memorial* à Philippe IV en 1621. Soldat puis clerc mais aussi pilote et cosmographe, c'est un expert de l'archipel et la voix de la communauté civile de Manille⁸ ; enfin nous aurons recours au célèbre voyageur napolitain Giovanni Francesco Gemelli Careri qui clôt le siècle par son séjour de quelques semaines à Manille entre mai et juin 1696. Malgré la brièveté de son séjour, son expérience et ses lectures lui permirent de consacrer le tome 5 de son fameux voyage autour du monde à l'archipel philippin. Il nous offre le regard extérieur du voyageur curieux à la fin de la période proposée pour cette étude⁹.

⁵ « [...] *cabeça del reyno, y gobierno de todas las islas, y Metrópoli de las demás ciudades y poblaciones dellas* », MORGA, Antonio de, *Sucesos de las islas Filipinas*, México, 1609. Nous citons l'édition de Patricio Hidalgo Nuchera, Madrid, Polifemo, 1997, p. 295.

⁶ COLÍN, Francisco, S.J., *Labor evangelica, Ministerios apostolicos de los Obreros de la Compañia de Iesus, Fundacion, y Progressos de su Provincia en las Islas Filipinas. Nueva edición ilustrada con copia de notas y documentos para la crítica [...] por el P. Pablo Pastells, S.J.*, Barcelone, Imprenta y Litografía de Henrich y Cía, 1900-1902, 3 t., t. I, p. 5.

⁷ RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad, del Procurador General de las Filipinas, de lo que conviene remediar, y de la riqueza que ay en ellas, y en las Islas del Maluco*, Madrid, Por la viuda de Fernando Correa, 1621. Exemple conservé et consulté à la Bibliothèque Nationale de France à Paris.

⁸ À son sujet voir RODRÍGUEZ, Inmaculada Alva, *Vida municipal en Manila (siglos XVI-XVII)*, Córdoba, Universidad de Córdoba, 1997, particulièrement les pages 199 à 202 et l'étude monographique que lui a consacré CROSSLEY, John Newsome, *Hernando de los Ríos Coronel and the Spanish Philippines in the Golden Age*, Farnham, Burlington, Ashgate, 2011.

⁹ Je citerai l'édition française du *Voyage du tour du monde de Gemelli Careri*, traduit de l'italien par L.M.N., t. V, *Des îles Philippines*, Paris, chez Étienne Ganeau, 1719, exemplaire conservé et consulté à la Bibliothèque Nationale de France à Paris. Je remercie Rui Manuel Loureiro de m'avoir fait connaître son article « Travelling Experiences vs. Intertextuality : the descriptions of the Philippines in Gemelli Careri's *Giro del Mondo* (1699-1700) », *Anais de História de Além-Mar XV*, 2014, p. 101-136.

L'exposé sera structuré autour de l'ambivalence du discours espagnol sur Manille. Il s'agira de mettre en lumière tout d'abord combien les auteurs espagnols ont cherché constituer puis à faire perdurer l'image d'une capitale opulente et forte, dont la prospérité était fondée sur le commerce sino-américain, c'est l'image de la première moitié du XVII^e siècle. Puis seront évoquées dans un deuxième temps les vulnérabilités de cette ville qui ont contribué à son déclin au cours de la seconde moitié du siècle.

CONSTRUIRE ET DIFFUSER L'IMAGE DE LA PROSPERITE

La « *Maynilad* »¹⁰ découverte et conquise par Legazpi et ses troupes n'était pas une ville mais un « *suprabarangay* » ou supra-village¹¹. Elle était cependant déjà la principale place commerciale de l'archipel et un port de transbordement des marchandises d'Asie du Sud-Est très lié au sultanat de Brunei. Elle comptait alors, entre 2 000 et 4 000 habitants et était en voie d'intégration dans un réseau de places commerciales islamiques régionales telles que Aceh, Malacca ou Ternate. Avant 1571, date de sa conquête par les Espagnols, les habitants vivaient sur les deux rives du fleuve Pasig, en particulier sur la pointe sablonneuse qui deviendra l'*intramuros* espagnol. Les Espagnols gardèrent mais hispanisèrent le nom indigène du fait de son ancienneté et parce qu'il s'agissait de l'établissement humain le plus développé de l'archipel¹². Legazpi, rappelons-le, avant d'être le général de l'expédition de conquête des Philippines, avait été présent en Nouvelle-Espagne depuis les années 1530, soit moins de dix ans après la conquête de Mexico-Tenochtitlan. Fonctionnaire expérimenté de la capitale, il avait visité de nombreux établissements urbains au long de sa carrière dans ce Mexique colonial en construction. Deux ans à peine avant les fameuses Ordonnances de 1573, il projette à Manille une ville nouvelle sur les cendres fumantes du site préhispanique. Il définit un tracé en damier pour ce qui va devenir l'*intramuros*, le cœur de la ville espagnole, un pentagone irrégulier de près de 4 km de diamètre¹³. Cet espace urbain, comme en Amérique, est organisé autour de la *Plaza Mayor* avec ses monuments emblématiques des autorités, puis la maison mère des cinq ordres religieux présents dans l'archipel, soit un tiers de cet espace d'après Morga, ainsi que les hôpitaux et l'habitat civil. Le modèle géométrique marque l'extension en Asie de ce « sceau » impérial, empreinte et emblème de la puissante monarchie catholique.

La Manille espagnole a connu des débuts très modestes comme nombre de villes américaines. Durant les dix premières années, les constructions se firent avec les matériaux locaux employés par les Tagalogs, la « *caña* » (le bambou) et la « *nipa* » (la feuille de palme), des matériaux particulièrement inflammables. Ce n'est qu'après l'incendie dévastateur de 1583 qui avait rasé l'ensemble de la ville qu'une nouvelle urbanisation plus durable fut envisagée en pierre, tuiles et briques, grâce à la découverte de carrières de pierre et de chaux. L'impulsion fut donnée par le gouverneur Santiago de Vera (1584-1590), appuyé par le premier évêque, l'énergique Domingo de Salazar, assistés du premier supérieur jésuite Antonio Sedeño, compétent en matière d'architecture

¹⁰ « Le mot « Manille » proviendrait de l'expression tagale « *May nilad* » : un endroit où le « *nilad* » pousse en abondance, le « *nilad* » étant un arbuste typique des mangroves philippines. », HUETZ DE LEMPS, Xavier, *Manille au XIX^e siècle : croissance et aménagement d'une ville coloniale : 1815-1898*, thèse inédite soutenue en 1994 à l'université de Bordeaux Maigne, sous la direction de Philippe Loupès.

¹¹ REED, Robert R., *Colonial Manila : the Context of Hispanic Urbanism and Process of Morphogenesis*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1978.

¹² COLÍN, Francisco, S.J., *Labor evangelica*, op. cit., p. 2.

¹³ « [...] *ocupóla* [Legazpi] *toda* [la punta] *con esta poblazón*, y *repartióla a los Españoles*, por solares yguales, con calles y quadras bien concertadas, derechas y a nivel, dejando plaça mayor bastante en quadro, donde puso la yglesia mayor, y casas de ciudad ; otra plaça de armas, en que estava el fuerte, y allí también las casas reales ; dio sitios a los monasterios, y hospital y ermitas que se avían de poblar, como ciudad que avía de crecer, y augmentarse cada día, como ya lo está ; porque, en el discurso del tiempo, que a se ganó, se a ilustrado, como la que más en todas aquellas partes. », MORGA, Antonio de, *Sucesos de las islas Filipinas*, op. cit., p. 290-291.

et qui aurait formé Tagalogs et Chinois aux techniques du bâtiment à l'européenne¹⁴. L'architecture progressivement monumentale, en pierre de taille, affirmait la souveraineté espagnole au moment des débuts de l'union ibérique et de la croissance du commerce du galion, cette nouvelle route de la soie et de l'argent à travers les 18 000 km du Pacifique. Ce commerce, avant 1593, n'était pas encore contraint¹⁵. La Manille coloniale était passée en moins de vingt ans d'un campement de conquérants à une cité marchande, dotée d'une cathédrale en pierre dès 1588 et fortifiée à partir de 1590. C'est une capitale raffinée que décrit un Antonio de Morga admiratif, constat confirmé par le voyageur florentin Carletti qui séjourna à Manille en 1596-97. Il en souligna la ressemblance avec Mexico que ce soit en matière de plan et d'architecture de l'habitat. Il évoque un temps de prospérité¹⁶. L'énumération des offices civils, militaires, et religieux par Morga, fait de Manille un emblème de l'hispanité en Asie où règne la *pax hispanica*¹⁷. Hernando de los Ríos Coronel confirme cette vision en 1621 en comparant avantageusement l'*urbs* de Manille aux villes espagnoles¹⁸.

Ce développement monumental se poursuit dans la première moitié du XVII^e siècle malgré des incendies partiels et deux soulèvements chinois importants en 1603 et en 1639. Les termes « *ilustrar* », « *engrandecer* », « *ennoblecer* » sont appliqués aux bâtiments comme aux Espagnols (*urbs* et *civitas*)¹⁹. L'*intramuros* apparaît comme un puissant symbole colonial, cœur de l'autorité espagnole, image de la Couronne. Sur le plan militaire tous les auteurs décrivent une forteresse : Gemeli Carreri énumère portes, bastions et défenses. Manille c'est aussi la chrétienté d'Asie au milieu des foules asiatiques païennes, « *seminario de su santo nombre* » pour Hernando de los Ríos Coronel²⁰. La prégnance d'un *intramuros* saturé d'églises, de couvents et d'hôpitaux est

¹⁴ Voir COSTA, Horacio de la, S.J, *The Jesuits in the Philippines 1581-1768*, Cambridge, Harvard University Press, 1961, p. 107-108.

¹⁵ En 1593 une cédule royale célèbre réglemente le commerce trans-pacifique entre les deux ports de Manille et d'Acapulco, à l'exclusion de tout autre, pour deux navires annuels n'excédant pas 300 tonneaux chacun. Les marchandises quittant Manille ne devaient pas dépasser 250 000 pesos en valeur et 500 000 pesos pour les paiements depuis Acapulco. Le commerce chinois destiné à Acapulco était réservé aux seuls *vecinos* des Philippines. Ce « *permiso* » ne cessa d'être contourné.

¹⁶ « Par ses maisons et son plan, la ville de Manille est conçue sur le modèle de Mexico en Nouvelle-Espagne, mais en plus elle est entourée d'une épaisse muraille et de bonnes forteresses pour avoir beaucoup d'ennemis à proximité, tant sur la terre ferme de Chine que parmi l'infinité d'îles qui sont dans cette mer. [...] La ville est habitée par des Espagnols qui l'ont conquise et y vivent avec force commodités et dans l'aisance, maîtres absolus des villes, des hommes et des femmes encore, qui sont tous leurs tributaires. [...] Jadis ils gagnaient sur l'or, dont ces îles abondent, un bénéfice de 150 pour cent. Aujourd'hui ce n'est plus le cas, mais sur les marchandises qui sont apportées par les Chinois et ensuite transportées à Mexico, ils font entre 150 et 200 pour cent. », *Voyage autour du monde de Francesco Carletti (1594-1606)*, Paris, Chandeigne, 1999, p. 132.

¹⁷ « *Las calles de la ciudad, son bien pobladas de casas, las más de cantería, y algunas de madera, muchas tejadas de teja de barro, y otras de nipa, buenos edificios, altos y anchurosos, con piezas grandes, muchas ventanas, y balcones, y rejas de hierro, que las adornan; y cada día, se van fabricando y perfeccionando más. Serán seiscientas casas, las que ay de las murallas adentro, sin más de otras tantas, que ay de madera, fuera en los arrabales, todas son vivienda y poblazón de Españoles. / Las calles, y plaças e yglesias, están muy llenas de ordinario, de jente de toda suerte; especialmente, de Españoles, todos vestidos y adereçados, curiosamente de seda, hombres y mujeres, con muchas galas, y todos trajes, por la comodidad que para esto tienen; de manera, que es una de las poblaciones, más alabada de los forasteros que a ella acuden, que ay en el mundo; así por esto, como por mucha provisión, y abundancia que en ella se halla, de bastimentos, y lo demás necesario para la vida humana, y a precios moderados.* », MORGÁ, Antonio de, *Sucesos de las islas Filipinas*, op. cit., p. 294. On remarque dans ces deux paragraphes descriptifs l'articulation qu'opère l'auteur entre l'*urbs* monumentale et la communauté politique, *civitas*, qui y vit. Si l'on enlève les termes « *nipa* » et « *seda* » qui particularisent un contexte asiatique, la description suit un archétype de ville espagnole fondée dans l'empire.

¹⁸ « *Estos templos son buenos de edificios como los buenos de España, y toda la ciudad edificada de casas de piedra de sillería, quadradas casi todas, con çaguanes, y patios a lo moderno, y las calles derechas y bien proporcionadas, que no ay en España de su tamaño ninguna con tales edificios ni tan bien parecida, tendrá hasta 500 casas* », RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, op. cit., fol. 78v-79.

¹⁹ L'effort se poursuit sous le mandat de Juan Niño de Tavora qui meurt en 1632 à Manille : « *Dexó ilustrada esta Ciudad con la fabrica de la puente de su rio, baluartes, estradas encubiertas, y otras fortificaciones de sus murallas, y del puerto de Cabite* », COLÍN, Francisco, S.J., *Labor evangelica...*, op. cit., Livre 1, ch. XXIV, p. 251.

²⁰ RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, op. cit., fol. 4.

particulièrement visible chez Gemelli Careri, qui se livre à une véritable visite guidée d'une cité chrétienne baroque à travers une litanie descriptive d'églises et de leurs ornements intérieurs, autels dorés, stucs, parements en argent, sculptures et coupes. Le personnel ecclésiastique avec ses prébendes, les collègues et les fonctions charitables de l'Église au service de la communauté sont bien présents. La description des couvents ne fait pas exception puisque le voyageur y était hébergé. Ses conversations et le récit de ses voyages autour du monde lui ouvraient les portes et suscitaient la bienveillance de ses interlocuteurs. L'*intramuros* offrait ainsi un concentré du monde colonial hispanique et de ses valeurs en milieu asiatique. Quartier de l'élite blanche, il cumulait les fonctions d'une capitale. Je ne reviendrai pas en détail ici sur la dimension commerciale de l'*emporium* manillais, très étudié par ailleurs. Je renvoie aux longues énumérations mercantiles de Morga, et du jésuite Colín qui qualifie le commerce du Pacifique comme bien plus abondant, varié, précieux que celui de l'Atlantique²¹.

Pourtant, l'*intramuros* déborde très tôt sur les faubourgs où nombre d'Espagnols s'installent ou ont des villégiatures hors les murs, le long du Pasig, le grand axe fluvial actif, pour échapper à la chaleur écrasante de la ville espagnole. Tous les témoignages convergent pour évoquer des rives peuplées de « *Palacios, huertas, pueblos, y Iglesias* »²². On n'est donc pas dans une dualité urbaine stricte entre ville hispanique et faubourgs asiatiques. C'est dans une de ces maisons de campagne d'ailleurs que Gemelli Careri rencontra le gouverneur Fausto Cruzat y Góngora pour négocier son passage vers la Nouvelle-Espagne à la fin du mois de juin 1696. Ces résidences côtoient les fermes, les jardins maraîchers et les villages philippins avec leur habitat sur pilotis.

Cette dynamique prospère se trouva cependant interrompue dans les années 1640 par un ensemble d'événements tragiques : le soulèvement des marchands chinois en 1639 et les tremblements de terre à répétition : 1645, 1654, 1677, 1688, qui détruisirent la cité monumentale et amenèrent le retour du bois. Une nouvelle architecture mixte hispano-asiatique va caractériser Manille. Celui qui en témoigne le mieux, et à diverses reprises, c'est Gemelli Careri pour qui les maisons « de charpente depuis le premier étage jusqu'en haut, ne laissent pas d'être assez agréables à cause de leurs belles galeries »²³. Il mentionne aussi la construction de colonnes en bois à l'intérieur des bâtiments pour répartir le poids. La succession des fléaux naturels, la baisse du nombre des Chinois et la crise économique de la deuxième moitié du siècle ne vont plus produire de durable dynamique de reconstruction monumentale. Il y eut clairement un avant et un après 1645 comme le soulignent les spécialistes du XVII^e siècle philippin, en particulier Inmaculada Alva Rodríguez dans son étude de la vie municipale de Manille²⁴. L'évolution du paysage urbain reflète les aléas économiques et environnementaux, et c'est une cité en partie effondrée que décrit Gemelli Careri : « Les rues sont larges, mais les fréquents tremblements de terre en ont gâté la symétrie, parce qu'on y voit quantité de maisons ruinées, qu'il y a peu d'apparence qu'on rebâtisse, c'est ce qui est cause aussi que la plupart des Habitans demeurent dans des Maisons de bois »²⁵. Manille est indéplaçable et il y a une forme d'abatement, de renoncement, clairement perceptible dans les phrases du Napolitain.

²¹ Voir MORGÁ, Antonio de, *Sucesos de las islas Filipinas*, op. cit., p. 312-315 et COLÍN, Francisco, S.J., *Labor evangelica...*, op. cit., Livre I, ch. XII, p. 53. Voir aussi JACQUELARD, Clotilde, « Manille : un emporium entre deux mondes à la fin du XVI^e siècle », dans PEREZ, Béatrice, ROSE Sonia V., CLÉMENT, Jean-Pierre, *Des marchands entre deux mondes, pratiques et représentations en Espagne et en Amérique (XV^e-XVII^e siècles)*, Paris, PUPS, 2007, p. 81-102. Les études sur le commerce du galion du Pacifique abondent. Voir par exemple YUSTE LÓPEZ, Carmen, *El comercio de la Nueva España con Filipinas 1590-1785*, México, INAH, 1984 et d'autres études plus récentes du même auteur.

²² FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo, O.P., *Tratados históricos...*, op. cit., Traité VI, chapitre 3, p. 304.

²³ GEMELLI CARERI, Giovanni Francesco, *Voyage autour du monde...*, op. cit., p. 18.

²⁴ Mais aussi le chroniqueur augustin du XVII^e siècle, SAN AGUSTÍN, Gaspar de, O.S.A., *Conquistas de las Islas Filipinas*, op. cit. : « No es Manila grande en lo que ciñen sus fuertes murallas y baluartes, pero lo es en la hermosura y riqueza, y antes del gran temblor del año de 1645 eran dignos de admiración sus edificios, que podían ser espléndidos palacios. De esta grandeza pasada sólo han quedado en pie dos testigos, que es: el templo y convento de N. P. S. Agustín y la iglesia y colegio de la Compañía de Jesús. », introduction de l'auteur, p. 39.

²⁵ GEMELLI CARERI, Giovanni Francesco, *Voyage autour du monde...*, op. cit., p. 18.

UNE DOUBLE ENCLAVE

La morphologie urbaine de Manille matérialisait la rencontre de l'Occident face à la Chine puisqu'à l'*intramuros* espagnol faisait face le quartier chinois, le *parián*, poumon d'une économie coloniale fondée sur l'échange entre les produits chinois hautement raffinés, dont la soie, et l'argent de l'Amérique espagnole²⁶. Manille ne s'appuie pas sur un passé préhispanique illustre comme Mexico pour inventer son identité mais sur un trésor présent bien concret et sur une autre communauté exogène. Le *parián* dans les textes espagnols est défini comme « *alcaicería* ». On n'échappe pas au référent péninsulaire mauresque avec ce marché de la soie, un quartier commerçant auquel les Espagnols ne concèdent pas le statut de ville, sauf quand il s'agit d'une autre Babylone dans la vision urbaine manichéenne des ordres religieux²⁷. Pourtant des milliers de marchands et d'artisans chinois y vivent, au-dessus de leur boutique, atelier ou entrepôt, dans un habitat en bois et en bambou, disposant d'officiers de justice, d'un gouverneur (« *alcayde* ») et d'une prison²⁸. Le dominicain Aduarte le qualifie au mieux de « *pueblo* »²⁹.

Dès la fin du XVI^e siècle les Chinois ou sangleys ont accaparé le monopole de l'approvisionnement de Manille ; ils dominent aussi le commerce avec les insulaires et le commerce du Pacifique. Ils sont plus de 20 000 face à 2 000 Espagnols. Ceux-ci se trouvent ainsi placés dans une relation de dépendance vis-à-vis d'une population étrangère sans doute unique dans l'empire, puisqu'à la différence des masses indiennes vaincues et contraintes en Amérique, les Chinois ne sont ni vaincus ni contraints. Ils déploient au contraire une initiative économique menaçante et source de tensions. Hernando de los Ríos Coronel a cette formule dans son *Memorial* de 1621 : les Philippines sont « les Indes des Chinois »³⁰. Ceux-ci sont pourtant placés dans une position exclusivement subalterne sous la plume de nos deux auteurs espagnols : « *sirven* ». On ne peut reconnaître de supériorité, ni même d'égalité, à des païens qu'on a du mal à convertir et qui ne sont pas des lettrés mais l'exutoire des provinces surpeuplées du sud de la Chine. Les Espagnols ne peuvent leur reconnaître que de la compétence et du talent dans des fonctions d'artisanat et de commerce (« *oficios mecánicos* ») indispensables à la survie de la communauté espagnole³¹. En outre ces Chinois savent se soulever en masse, ce sont donc, en puissance, des ennemis de l'intérieur. Gemelli Careri est ici plus franc lorsqu'il renverse le rapport de force et indique que « tout le bien des Bourgeois est entre les mains de ces Sangleys, qui achètent & vendent tout, les Espagnols & les Indiens ne voulant pas s'en donner la peine »³². On est bien loin de la relation entre les Espagnols, les Indiens et les Noirs en Amérique, même si la défiance et la peur du soulèvement sont communes.

²⁶ « [...] plusieurs rues toutes remplies de boutiques pleines d'étoffes de soies, de belles porcelaines & autres sortes de marchandises de prix. On y trouve toutes sortes d'Artisans & de Métiers ; », *Ibidem*, p. 20.

²⁷ « [...] *esta Babilonia de edificios de madera, que con poco estrago de su artillería [del baluarte de San Gabriel] quedaría arrasada.* », SAN AGUSTÍN, Gaspar de, O.S.A., *Conquistas de las Islas Filipinas...*, *op. cit.*, p. 39.

²⁸ Pour une étude actualisée, érudite et extrêmement détaillée sur les Chinois de Manille, voir GIL, Juan, *Los chinos en Manila, siglos XVI y XVII*, Lisbonne, Centro Científico e Cultural de Macao, I.P., 2011.

²⁹ ADUARTE, Diego de, O.P., *Historia de la Provincia del Santo Rosario de la Orden de Predicadores en Filipinas, Japón, y China por el ... Obispo de la Nueva Segovia, Añadida por el muy Reverendo Padre Fray Diego González, Comisario del Santo Oficio, y Regente del Colegio de Santo Tomás de la misma Provincia*, Manila, Luis Beltrán, 1640. Nous avons consulté l'édition de Manuel Ferrero, O. P., Madrid, C.S.I.C, 1962-1964, 2 t., t. I, p. 170-171.

³⁰ « [...] *si los Chinos venden allí sus mercancías, y sacan tanto provecho, y la gente pobre viene allí a ganar de comer por ser las Filipinas, como sus Indias* », RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, *op. cit.*, fol. 11.

³¹ « [...] *son los que sirven aquella republica, en todos los oficios mecánicos, sin los cuales fuera imposible sustentarse* », *Ibidem*, fol. 10. « *Otra cosa bien rara vemos todos en aquella tierra, y es, que con ser la Ciudad pequeña, y pocos los Españoles, no obstante, de su servicio se sustentan millares de Chinos, Mestiços, y naturales, de suerte, que avrá en el Parian de los Chinas, ducientos Carpinteros, y assi de los demás oficios, y todos tienen siempre que hazer en Manila con los Españoles* », FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo, O.P., *Tratados historicos...*, *op. cit.*, Traité VI, ch. 5, p. 323.

³² GEMELLI CARERI, Giovanni Francesco, *Voyage autour du monde...*, *op. cit.*, p. 20.

Le paysage urbain du *parián* était aussi instable, soumis à des déplacements et à des reconstructions à la suite de mesures de sécurité, d'incendies ou de soulèvements (1603, 1628, 1639, 1645, 1654, 1662). Situé *extramuros* face au bastion de San Gabriel depuis 1595 et à portée de canon, c'était un ghetto. La forte diminution des sangleys dans le *parián* au cours de la deuxième moitié du XVII^e siècle, a partie lié au déclin global de la ville.

Il faudrait achever ce portrait de l'*urbs* de Manille par son caractère cosmopolite, en particulier dans ses faubourgs. Pour qualifier cette réalité les auteurs emploient le terme de « *Babilonia de Pueblos, y gente por todas partes* »³³, propre à une cité portuaire, pour en faire une ville-monde avant l'heure³⁴. En 1620, *Intramuros* et faubourgs compris, on comptait environ 41 400 habitants : 2 400 Espagnols, 16 000 Chinois 20 000 Philippins, 3 000 Japonais³⁵. À ces résidents permanents, il faut rajouter des centaines de marchands indépendants de dizaines de nations différentes et de l'empire portugais qui ne restaient en général que pendant la saison commerciale de mars à juin. La capitale déjà macrocéphale au début du XVII^e siècle, une des plus grandes villes des Indes d'après le jésuite Colín au début des années 1660, drainait des forces qui dépassaient le cadre régional. Carrefour commercial entre Orient et Occident, Manille est un cas tout à fait unique dans l'histoire de l'empire espagnol d'un port colonial autorisé à commercer avec des nations étrangères, vivant ainsi d'un commerce à la fois extérieur et inter-colonial, prohibé en Amérique³⁶.

DE MULTIPLES VULNERABILITES

La vulnérabilité de Manille aux phénomènes naturels n'est pas un fait nouveau dans l'expérience urbaine des Espagnols dans les nouveaux mondes. Alain Musset l'a bien montré pour l'Amérique³⁷. L'actualité récente nous le rappelle fréquemment, l'environnement naturel philippin est hostile et posait déjà des problèmes d'acclimatation pour les populations européennes. Ainsi le site naturel choisi pour Manille est plutôt insalubre puisque les terres sont basses et marécageuses. Nos auteurs emploient les expressions « *tierra malsana* », « *destemplança de la tierra* » ou « *el trabajo de las aguas* » pour évoquer la saison des pluies de juillet à octobre. Outre les raisons commerciales, les impératifs de défense ont prévalu le choix du site³⁸. La baie, présentée comme presque fermée, était poissonneuse. De nombreuses rivières venaient s'y jeter. Elle était entourée de forêts, d'un ensemble de villages indigènes et d'un arrière-pays particulièrement fertile. Le compromis était trouvé.

Ce site imposant – la baie de Manille – est un autre élément clef de l'image de la ville. Elle est l'une des plus vastes d'Extrême-Orient avec ses 2 000 km de superficie³⁹. La baie devient un lieu commun chez les auteurs et un élément de la *laus urbis*, son écrin. Reprise dans des vues de villes⁴⁰,

³³ FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo, O.P., *Tratados historicos...*, *op. cit.*, Traité VI, chapitre 5, p. 321.

³⁴ « *Los arrabales de Manila, fuera de sus muros, fosos y contrafosos, son muy dilatados y populosos, pues cuentan más de cincuenta mil almas de todas las naciones de estas islas, de chinos y gente de todas las cuatro partes del mundo;* », SAN AGUSTÍN, Gaspar de, O.S.A., *Conquistas de las Islas Filipinas...*, *op. cit.*, p. 39.

³⁵ REED, Robert, *Colonial Manila...*, *op. cit.*, p. 33.

³⁶ BAENA ZAPATERO, Alberto et LAMIKIZ, Xabier, « Presencia de una diáspora global: comerciantes armenios y comercio intercultural en Manila, c. 1660-1800 », *Revista de Indias*, 2014, LXXIV, n°262, p. 693-722.

³⁷ MUSSET, Alain, *Villes nomades du Nouveau Monde*, Paris, EHESS, 2002.

³⁸ « [...] sitio muy fuerte por naturaleza, que no se puede minar, cercada de muralla de cantería, con dos fuertes y baluartes, y traveses a trechos por la muralla », RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, *op. cit.*, fol. 5. Domingo Fernández Navarrete dira dans les années 1640 que « *el sitio de suyo es inexpugnable* », « *Es una de las Plaças mejores, que tiene su Magestad* », *Tratados historicos...*, *op. cit.*, Traité VI, chapitre 5, p. 321.

³⁹ 192 km d'est en ouest et 51 km du nord au sud, 19 km à son embouchure.

⁴⁰ Nous pensons à la planche du Voyage de Joris van Spilberg aux îles Moluques, (Commelin, 1646), datée de 1616, ou encore à la *vue de Manille* reprise par le cartographe hollandais Johannes Vingboons, datée des années 1630 et conservée à la Biblioteca Medicea Lorenziana à Florence, ou encore à la planche 55 de MANNESON MALLET, Allain, *Description de l'univers contenant les différents systèmes du monde, les cartes générales et particulières de la*

elle manifeste la convoitise avec laquelle les Hollandais cherchaient à s'emparer de la place au cours de la première moitié du XVII^e siècle. Le dessin de la baie, malgré son schématisme, est particulièrement reconnaissable avec l'excroissance hyperbolique de la péninsule abritant le port de Cavite – le port des galions du Pacifique – devant la ville fortifiée. La réalité maritime est mise en exergue avec ses dangers par la présence d'une multitude de nefes aussi bien occidentales qu'asiatiques. Le positionnement des nefes hollandaises devant l'entrée de la baie matérialise la volonté de faire le blocus de la ville et de capturer les vaisseaux asiatiques avant leur arrivée à Manille pour s'emparer des marchandises de prix et ruiner la colonie espagnole. Une situation de crise récurrente durant la première moitié du XVII^e siècle.

Un autre facteur de vulnérabilité est de toute évidence le climat tropical, humide et chaud, difficilement supporté par les Européens, nos auteurs en témoignent. Peu nombreux sont ceux qui souhaitent demeurer aux Philippines. La communauté espagnole y est instable, le taux de natalité faible, la mortalité élevée due aux expéditions navales et aux fièvres « *que consumen* »⁴¹. Entre la saison des typhons, les *baguios*, qualifiés de jours de Jugement Dernier pour le jésuite Pedro Chirino au début du XVII^e siècle⁴², les tremblements de terre d'un archipel situé sur une zone de subduction entre deux plaques tectoniques, celle de la Sonde à l'ouest et celle des Philippines à l'est, les inondations annuelles, les incendies dévastateurs, les désastres sont fréquents.

La vulnérabilité est aussi d'ordre humain. On retrouve à Manille, sous la plume des Espagnols ce paradigme mental de frontière entre chrétienté/civilisation et barbarie/paganisme, transposé dans l'Amérique espagnole, et démultiplié dans notre cas puisque Manille est alors entourée de civilisations païennes puissantes et structurées : la Chine des Ming puis des Qing, le Japon des Tokugawa, mais aussi de l'islam au sud de l'archipel. Si la guerre ouverte n'est pas déclarée, sauf avec les musulmans du sud, les incursions et les dévastations sur les littoraux se multiplient dès la fin du XVI^e siècle et se renforcent au XVII^e siècle puisque les Hollandais cherchent à s'allier aux ennemis locaux de l'Espagne pour l'évincer de la région. Hernando de los Ríos Coronel témoigne en 1621 de l'accumulation des menaces géopolitiques sur différentes échelles : « *la muchedumbre de enemigos, de que están llenas las mares* »⁴³. Manille ne sera pourtant pas transférée, comme on avait un temps pensé vers la côte nord de Luçon, au plus près de la Chine et du Japon, car trop d'intérêts étaient en jeu. Elle est en revanche contrainte de renaître péniblement des destructions qu'elle subit.

Enfin, une autre forme de vulnérabilité, et non des moindres, c'est le lien maritime avec le reste de l'empire espagnol. Sur le sujet Ríos Coronel, pilote et cosmographe, est bien sûr le plus disert et lucide. Il ne cesse de pointer dans son *Memorial* le déterminisme de la navigation commerciale annuelle du Pacifique, dont le succès ou l'échec entraîne la prospérité ou la ruine de la communauté manillaise. Il réclame de façon obsédante le respect de la saisonnalité nautique au moment où les

géographie ancienne et moderne, les plans et les profils des principales villes et des autres lieux plus considérables de la terre, Paris, Thierry, 1683, 5 t.

⁴¹ En 1676 le dominicain Domingo Fernández de Navarrete nous offre un témoignage tout à fait révélateur de la part d'une population destinée à vivre et à mourir par vocation dans l'archipel, les missionnaires : « *El calor es excesivo, para aliviarse nos valemus de los baños, y de las frutas, que son regaladisimas; pero con el tiempo experimentamos achaques.* ». On fait face à la chaleur par des bains et la consommation de fruits, mais on n'échappe pas aux maladies. « *El tiempo que estuve en las Islas acudi a todo quanto me ordeno la obediencia, administré a Indios ; leí en nuestro Colegio, y Universidad de Santo Thomas, y prediqué, aunque siempre falta de salud, porque a los dos años me sujeto terriblemente la tierra* », FERNÁNDEZ DE NAVARRETE, Domingo, O.P., *Tratados históricos...*, op. cit., Traité VI, ch. 4, p. 307.

⁴² « *Es un día de Iuizio un día destes ; i mucho peor si es noche. Particularmente en casas de madera. Porque las haze cruxir a unas, a otras las ladea, i recuesta, i a otras (lo mas ordinario) las desbarata, i echa por tierra.* », CHIRINO, Pedro, S.J., *Relación de las islas Filipinas i de lo que en ellas an trabajado los Padres de la Compañía de Iesus del P. Pedro Chirino de la misma Compañía Procurador de aquellas Islas*, Roma, Por Estevan Paulino, 1604, p. 5. Nous avons consulté l'édition conservée à la Bibliothèque Nationale d'Espagne à Madrid.

⁴³ RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, op. cit., fol. 2.

naufrages se multiplient, ainsi que l'importance cruciale et raisonnée de la construction navale lourde de conséquences sur les forces et les faiblesses et donc la réputation des Espagnols en Asie, sans oublier l'impact démographique sur les populations philippines⁴⁴.

MANILLE RESILIENTE

Le discours espagnol sur Manille au XVII^e siècle est fondamentalement ambivalent, articulant *laus urbis* et conscience de la vulnérabilité de la ville face à de multiples menaces. Manille affichait l'ambition d'être l'emblème de la monarchie catholique en Asie, mais son maintien se faisait par des moyens extrêmement précaires, envoyés depuis l'Espagne mais surtout depuis Mexico, qui en avait l'obligation depuis 1574. Cette ambivalence est, me semble-t-il, l'expression dans le discours de la démesure de l'empire des Habsbourg d'Espagne. L'identité de Manille est sans doute alors à trouver dans sa résilience, le défi de sa « *conservación* », symboliquement célébré annuellement le 30 novembre, lors de la fête de Saint André, le patron de la ville et des îles, à la suite de la victoire impossible et donc providentielle contre Limahong, ce fameux pirate chinois qui avait détruit la première Manille coloniale en 1574.

Si cette ambivalence est déjà perceptible chez le lieutenant du gouverneur Antonio de Morga au début du XVII^e siècle, elle prend un relief plus dramatique chez Hernando de los Ríos Coronel, représentant des citoyens au début des années 1620. Sous sa plume Manille est devenue rien moins que la clef de voûte du double empire ibérique⁴⁵, un empire assiégé en Asie et qu'on ne peut abandonner sans laisser le champ libre aux ennemis protestants et par là signer le déclin de l'ensemble des possessions d'outre-mer. Malgré sa fragilité, Manille apparaît au XVII^e siècle comme un enjeu crucial dans cette première mondialisation. Elle a désespérément besoin de soutien, de solidarité de la part de l'empire comme de la capitale de la monarchie dont on voudrait montrer, depuis les Philippines, qu'elle est devenue tout simplement le deuxième pôle⁴⁶.

⁴⁴ Cette préoccupation navale est une ligne de force de l'ensemble du *Memorial* de Hernando de los Ríos Coronel. Domingo Fernández de Navarrete nous offre un triste témoignage, concis et synthétique de l'impact de la construction navale sur les populations philippines : « *La perdida de tantas naos causava tristeza grande en los corazones ; el daño mayor caía sobre los Indios, como sin navío no se puede vivir perdido uno, es fuerça fabricar otro, ha de aver cortes de madera ; para esto juntan seis, y ocho mil Indios, los quales van a los montes. Sobre estos cae el sudor inmenso de cortarlas, y arrastrarlas. Añadense los palos, que les dan, y mala paga, con ruin sustento. Vezes embian Religiosos para que les amparen, y defiendan de la infernal furia de algunos Españoles. También se junta, que en la madera para un Navio, ay para dos y a costa del sudor del Indio salen muchos aprovechados, y después se aprovechan otros en Cavite, como lo vi yo.* », *Tratados historicos...*, *op. cit.*, Traité VI, chapitre 5, p. 321.

⁴⁵ « *la ciudad de Manila sustenta ahora el peso de toda esta maquina* », RÍOS CORONEL, Hernando de los, *Memorial y Relacion para su Magestad...*, *op. cit.*, fol. 52.

⁴⁶ On trouve cette idée non seulement chez Hernando de los Ríos Coronel, mais aussi sous la plume d'un autre *procurador general* des îles dans les années 1630, GRAU Y MONFALCÓN, Juan, *Memorial dado al Rey en su Real Consejo de las Indias por...*, *procurador general de las islas Filipinas, sobre las pretensiones de la ciudad de Manila y demás islas del Archipiélago en su comercio con la Nueva España*, dans PACHECO, Joaquín, CÁRDENAS, Francisco de, TORRES DE MENDOZA, Luis, *Colección de Documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y colonización de las posesiones españolas en América y Oceanía, sacados, en su mayor parte, del Real Archivo de Indias*, Madrid, Manuel B. de Quirós, 1865, 42 t., t. 6, p. 364-384.